Lozeau FRC 1753 Case FRC 20058

A LA CAUSE
ET AU REMÈDE,
Si Vous voulez guérir le Mal.

Mieux vaut l'eſtime que la renommée. La confiance s'éloigne de qui ne la mérite plus. Avoir été utile à la Liberté, n'eſt pas un titre pour prétendre à la réputation de la ſervir encore, lorſqu'on ceſſe de la bien défendre, & lorſqu'on gâte ſon ouvrage.

Penſées morales.

Citoyens!

Desirez-vous ſavoir d'où viennent, en plus grande partie, les *diviſions*, le *tintamarre* & l'*anarchie*, qui effarouchent aujourd'hui tant de gens, & qui font naître des défiances ſi cruelles? — Je vais vous le dire:..... C'eſt que, dans notre affaire publique, Tout le Monde veut être MENEUR, & que Personne ne veut être MENÉ:..... C'eſt encore, que *chacun croit* BIEN VOIR, BIEN DIRE, BIEN FAIRE; & que beaucoup *redoutent* LES VÉRITÉS, *qui* DÉTRUIROIENT *leur dangereuſe* ILLUSION:..... Voilà le *Hic*; voilà le *TU-AUTEM*. La vanité revient difficilement de ſes erreurs; comme les Rois, elle ne renonce à ſon empire, qu'à la dernière extrémité.

Cause du Mal.

Si, comme moi, vous y avez pris garde d'un peu près, vous avez dû faire cette remarque-ci: chacun des *Coryphées* a ſon Amour-propre qui s'éveille

avec lui, qui le berce, qui ne le quitte jamais..... Eh bien !..... c'eſt ce *maudit* AMOUR-PROPRE-LA, c'eſt ce *ſubtil* EGOÏSTE, plus ou moins actif, qui s'*érige en* PREMIER TYRAN ! ..... C'eſt lui qui ſe ſubſtitue à nos tyrans *détruits*.

Delà, nos cris de *Méluzine*, quoique nous n'ayions plus à ſurmonter que nos bévues, notre ignorance & nos Agitateurs.

Tout citoyen de cette trempe, ſe dit, dans ſon orgueil : » *Je ne ſuis pas fait pour être* MOUTON ; *je* » *puis être* BERGER ; *j'en vois dont je deſire la* » PLACE, *ou dont j'envie la* GLOIRE ; *oſons les cri-* » *tiquer ; excitons le ſoupçon ; parlons de* SANG *&* de » COMPLOTS ; *flattons &* charlatanisons ; *mourons* » à la tribune, *& promettons modeſtement, de ſurpaſſer,* » *même les plus habiles :* GOBE-MOUCHE *nous* » *croira ;* et Gobe-mouche A BIEN DES FRÈRES. » *Maintenons ainſi le* chaos ; *ſoufflons les paſſions ; dé-* » *truiſons la lumière par les* TÉNÈBRES, *& les* » *vertus par le* VICE ; *excitons les deſirs de la* cupidité ; » *découragеons toute* induſtrie ; *préchons la* LOI » AGRAIRE ; *effarouchons les* arts ; *détruiſons le* » commerce ; *égarons* L'ESPÉRANCE. »

D'autres (& ce ſont les plus dangereux) ; d'autres, déſeſpérés de la ſeule idée qu'on pourroit ignorer leur exiſtence, aiment mieux *ſe faire loups*, que n'être rien *dans le troupeau* !..... Ceux-là, pour eſcroquer du *renom* & du *pain*, veulent une Révolution PERPÉTUELLE : ils détruiſent *pour détruire ;* ils ne mettent *rien* à la place de ce qu'ils ont détruit ; ils *mordent*, indiſtinctement, les bergers, les moutons & les chiens ; ils ſe déchirent, *même entr'eux*, à belles dents, quand *pâture* leur manque, ou quand ils veulent *tromper l'eſpion*.

C'étoit ainſi dans la *tourde Babel;* mais, chez nous, CITOYENS, (-- en dépit de Très-Haute & Très-Puiſſante Dame, Madame *Déſorgani-manie*, & de Très-Haut & Très-Puiſſant Seigneur, Monſeigneur *des Travers;* en dépit même, de tout l'*or étranger* qui travaille à nous déſunir, --) cette grande *confuſion des langues* ne durera qu'autant que vous voudrez.

Pour la faire ceſſer, le ſecret eſt tout ſimple :

Ordonnez SOUVERAINEMENT, qu'en tout lieu, déſormais, les MAUVAIS CITOYENS *ſeuls*, s'occuperont des *perſonnes:* bientôt vous verrez, juſques dans les places publiques, TOUS LES BONS ne s'occuper que des *choſes.*

Ordonnez, SOUVERAINEMENT AUSSI, que *le pour & le contre* ſeront entendus : proſcrivez, AVEC SÉVÉRITÉ, toute *intolérance* des opinions, toute *dénonciation* vague, & ſans *ſignature;* tout eſprit de *domination*, de *querelle*, d'*injure*, de *perſécution;* tout *perturbateur* enfin. REMÈDE au MAL.

Et alors, on s'expliquera franchement; les yeux ſe deſſilleront ; il n'y aura plus tant de : *venez-y voir*, tant de : *ni vus ni connus, j't'embrouille;*

Et alors, *calomnie* tombera, *prévention* ceſſera, *intrigue* ſe démaſquera, médiocrité diſparoîtra, pauvreté s'occupera, méchanceté ſe punira;

Et alors, *Conſtitution républicaine* paroîtra, morale revivra, confiance renaîtra, le timide ſe *raſſurera*, l'étranger *reviendra*, & Paris *reprendra;*

Et alors, la choſe publique *proſpérera;* car, alors, LA LOI, *oui*, LA LOI, ET LA LOI SEULE NOUS MENERA.

AINSI SOIT-IL, *ALLELUIA* ..... Telle eſt mon opinion, & je me ſigne, à tous périls: *Mathurin-Pierre* JOZEAU, Républicain dévoué.

NOTRE ÉTAT RÉEL.

NOTA BENÉ. —— Nos *Tranche-montagnes*; nos capitaines *Tempêtes*, nos menaceurs éternels, & nos philosophes *tant-pis*, sont d'autant plus HORS DE MESURE dans leurs fureurs désorganisatrices, qu'il n'y a point (même dans la fleur des assemblées civiques) autant d'hommes capables, qu'il y a d'hommes vantés qu'il n'y a point non plus; (même dans la Convention nationale) autant de mésintelligence, de systêmes & de foiblesse, qu'on voudroit bien en supposer.

Tout le monde, en effet, s'accorde à dire: PLUS DE ROIS;

Tout le monde dit aussi: RÉPUBLIQUE, UNE & INDIVISIBLE;

Nos armées, d'autre part, sont toutes *victorieuses*;

Reste donc à respecter, conformément à nos serments, les *personnes* & les *propriétés*, mieux que ne fait l'ENVIE:

Reste donc à s'*organiser tranquillement*; à soulager, à consoler notre Patrie; à l'assurer contre toute invasion nouvelle, par une fraternité sincère; & à donner aux Nations, dès le printemps prochain, le spectacle, *majestueux*, d'un peuple VRAIMENT LIBRE.

M. P. JOZEAU, ami de son *pays*, de la *vérité*, de l'*ordre* & de la *liberté*.

Décembre 1792, l'An Ier de la République Française.

Les malheurs de l'état sont le revenu des intrigants: cela durera-t-il?

A PARIS: De l'imprimerie de J.-B.-Jph DUBUC, & d'Ant.-Jph GORSAS, Rue Tiquetonne, N°. 7.